

INTRODUCTION GENERALE

Pendant cette eucharistie. Christ nous appelle à ne pas l'honorer des lèvres, à ne pas pratiquer par tradition - mais avoir le coeur près de lui, par une vie de justice et de bonté (évangile).

Ne nous contentons pas d'écouter les Ecritures pendant cette liturgie. "Pratiquer" c'est aussi venir en aide à tout homme dans le malheur (deuxième lecture).

Ce n'est pas la multiplication des préceptes qui honore Dieu, mais la manière engagée dont nous observerons le commandement unique: "Tu aimeras" (première lecture).

LECTURE: DEUTÉRONOME 4,1-2.6-8

Appel solennel de Moïse au peuple, à pratiquer la Loi pour que ce soit un témoignage pour tous les peuples.

1/ Appel à la fidélité

Moïse disait au peuple:

"Maintenant, Israël, écoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique.

Ainsi vous vivrez,

et vous entrerez en possession du pays que vous donne le Seigneur, le Dieu de vos pères.

Vous n'ajouterez rien à ce que je vous ordonne, et vous n'y enlèverez rien, mais vous garderez les ordres du Seigneur votre Dieu tels que je vous les prescris.

Vous les garderez, vous les mettrez en pratique; ils seront votre sagesse et votre intelligence aux yeux de tous les peuples.

2/ Et appel au témoignage/ aux peuples !

Quand ceux-ci entendront parler de tous ces commandements, ils s'écrieront:

"Il n'y a pas un peuple sage et intelligent comme cette grande nation!"

Quelle est en effet la grande nation dont les dieux soient aussi proches que le Seigneur notre Dieu est proche de nous chaque fois que nous l'invoquons?

Et quelle est la grande nation dont les commandements et les décrets soient aussi justes que toute cette Loi que je vous présente aujourd'hui?"

Le livre du Deutéronome

C'un des plus beaux livres de l'Ancien Testament ; il est une **méditation** assez tardive (de 600-300 avant J-C) sur les événements concernant l'Exode et plus particulièrement l'Alliance conclue au Sinaï.

Cette Alliance s'est concrétisée dans la **Loi**, appelée encore: **commandements, décrets, ordres** qui sont moins des lois courantes que, plus profondément, la **Parole de Dieu**.

L'extrait est un appel pathétique à l'écouter, à la mettre en pratique.

« *Vous n'y ajouterez rien, vous n'y enlèverez rien* ».

Formule alors courante pour dire que cette loi était sacrée, qu'elle venait de Dieu et que l'homme n'avait pas à la changer.

Venant de Dieu, cette Loi donne à Israël une sagesse et une intelligence supérieures qui feront l'admiration de tous les autres peuples.

Une Loi qui rend proche de Dieu...

Alors que les lois habituelles créent une distance entre le législateur et le sujet, ici, au contraire, - et l'on voit bien qu'il ne s'agit pas de loi au sens courant, mais de la Parole de Dieu - cette Loi rend le Seigneur proche.

Cette Loi, bien mise en pratique, **fait vivre** et entrer en possession du pays que vous donne le Seigneur.

Bel éloge de la Loi, Parole de Dieu.

Invitation à la respecter, à la méditer, à la mettre en pratique.

Lien avec l'Évangile

C'est le fond sur lequel Jésus critiquera les pharisiens qui la manipulent, en ajoutant, en enlevant: "*Vous laissez de côté le commandement de Dieu* (valorisé dans cette première lecture) *et vous vous attachez aux traditions des hommes*" (évangile).

Psaume: Ps 14,1-5

Tu l'accueilleras dans ta maison.

**Qui entrera dans ta maison, Seigneur?
Celui qui se conduit parfaitement.
L'homme qui agit avec justice
et dit la vérité selon son coeur.**

**Il ne fait pas de tort à son frère
et n'outrage pas son prochain.
A ses yeux, le réprouver est méprisable,
mais il honore les fidèles du Seigneur.**

**Il prête son argent sans intérêt,
N'accepte rien qui nuise à l'innocent.
L'homme qui fait ainsi
demeure inébranlable.**

Qui célèbre le **culte vrai** pour entrer véritablement dans ta maison, Seigneur?

C'est celui qui, hors du culte, agit avec justice, qui dit la vérité, ne fait pas de tort, qui prête sans intérêts (prêter avec intérêts, c'était, dans les relations économiques d'alors, exploiter l'autre), qui ne nuit en rien à l'innocent.

Bref, celui qui aime ta Loi, comme la première lecture vient de l'y inviter.

Culte et vie pratique rendent cet homme inébranlable.

Lecture St Jacques 1,17-18.21-22.27

► Les dons de Dieu

Frères, les dons les meilleurs, les présents merveilleux viennent d'en haut, ils descendent tous d'auprès du Père de toutes les lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses passagères.

► Surtout sa Parole à accueillir...

Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité, pour faire de nous les premiers appelés de toutes ses créatures.

Accueillez donc humblement la parole de Dieu semée en vous: elle est capable de vous sauver.

► ...et à mettre en pratique

Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter; ce serait vous faire illusion.

Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion :

- * *c'est de venir en aide aux orphelins et aux veuves dans leur malheur,*
- * *et de se garder propre au milieu du monde.*

La lettre de St Jacques.

Après la lecture semi-continue de la Lettre aux Ephésiens, nous abordons celle de la Lettre de saint Jacques.

Peu connue autrefois, elle a la faveur du nouveau lectionnaire qui lui consacre cinq dimanches.

Sans doute à cause de son côté social.

Jacques commence par nous rappeler que nous avons reçu de Dieu des dons, des présents merveilleux qu'il résume dans la vie la surnaturelle.

Dieu nous l'a donnée par l'intermédiaire de sa Parole de vérité. Celle-ci est autre chose qu'un ensemble de vérités abstraites.

Profondément, Jésus est cette Parole du Père.

En avons-nous conscience?

Ne sommes-nous pas habitués à ces dons merveilleux, au point de ne plus nous en émerveiller? Le sage sait encore s'étonner de ce qui paraît ordinaire aux autres.

Une Parole à accueillir...

Cette Parole est semée en nous, mais il nous faut encore l'accueillir, l'assimiler. L'accueillir humblement, comme don de Dieu, capable de nous sauver.

Et, surtout, accueillir cette Parole activement.

Ne vous contentez pas de l'écouter, mettez-la en application:

- l'*orthopraxie* (le faire)
- doit suivre l'*orthodoxie* (le croire), sinon vous êtes dans l'illusion.

Cette « praxis » (mise en application) se concrétise surtout dans l'aide aux ORPHELINS et aux VEUVES.

catégories sociales alors spécialement dans le malheur.

A nous de voir qui, aujourd'hui, a besoin de notre aide.

Cette praxis se vérifie encore dans le souci de se garder propre au milieu du monde. Distançons-nous d'une façon de vivre incompatible avec nos convictions. Ne faisons pas comme tout le monde. Voilà la véritable manière de pratiquer la religion.

Sans commentaire.

Alleluia. Alleluia. Dieu ne regarde pas l'apparence, comme font les hommes: il sonde les reins et les cœurs. Alleluia.

Évangile: Marc 7,1-8.14-15.21-23

Les pharisiens et quelques scribes étaient venus de Jérusalem.

Ils se réunissent autour de Jésus et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.

Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens; et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau; et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques: lavage des coupes, de cruches et de plats.

Alors les pharisiens et les scribes demandent à Jésus:

"Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens? Ils prennent leur repas sans s'être lavé les mains."



Jésus leur répond:

« Isaïe a fait une bonne prophétie de vous, hypocrites, dans ce passage de l'Écriture:

‘Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi’.

Il est inutile, le culte qu'ils me rendent; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.

Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes."

Puis Jésus appela de nouveau la FOULE:

"Écoutez-moi tous, et comprenez bien.

Rien de ce qui est extérieur à l'homme

et qui pénètre en lui ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme,

voilà ce qui rend l'homme impur."

Il disait encore à ses DISCIPLES, à l'écart de la foule:

"C'est du dedans, du cœur de l'homme que sortent les pensées perverses:

inconduite, vols, meurtres,

adultères, cupidités, méchancetés,

fraude, débauche, envie,

diffamation, orgueil et démesure.

Tout ce mal vient du dedans,

et rend l'homme impur."

◆ **Nous reprenons la lecture semi-continue de Marc**
que le discours sur le pain de vie, de Jean, avait interrompu pendant cinq dimanches.

C'est un des rares discours de Jésus qui, dans l'évangile de Marc, est plus étendu, plus développé.

On pressent un message d'importance.

Le fait qu'il se situe juste avant que Jésus passe en territoire païen est prémonitoire. [...]

◆ **Les pharisiens**, le parti des purs, à cheval sur tous les détails et les prescriptions de la Loi, plus quelques **scribes**, spécialistes de l'interprétation de cette Loi, étaient venus de Jérusalem.

Les officiels enquêtent contre ce Jésus dont les disciples méprisent les traditions:

Ceux-ci prennent leurs repas avec des mains non lavées. Si Marc précise: « *des mains impures* », c'est qu'il s'agit moins d'hygiène que de rites, car même les repas étaient rituels.

Et Marc d'explique à ses lecteurs d'origine païenne les coutumes juives qui leur sont étrangères

Il prend plaisir à accumuler en une complication ironique:

- se laver les mains avant de manger,
- au retour du marché ne pas manger avant de s'être aspergés d'eau...
- et beaucoup d'autres pratiques: lavage de coupes, de cruches, de plats.

Les pharisiens donc accusent:

« *Pourquoi ne suivent-ils pas la tradition des anciens* »?

Cela s'explique-t-il ?

Oui ! Car les disciples étaient des Galiléens loin de la stricte Jérusalem, de simples travailleurs qui avaient du mal à se conformer à tous ces détails.

De plus, les étrangers, dont le nord était truffé, avaient déteint sur cette région où l'on était moins regardant.

La réponse de Jésus :

En fait Jésus n'a cure de ces circonstances atténuantes.

Il contre-attaque sur le fond même de la question, il les accuse d'être des « **hypocrites** ».

Ce mot vient ici pour la première fois dans Marc.

L'hypocrite ? c'est celui qui paraît ce qu'il n'est pas.

Il contrefait, il dissimule.

C'est la perversion même de la religion.

Et Jésus de citer, à l'appui, un passage typique du prophète Isaïe (29,13):

Ce peuple m'honore des lèvres (il paraît), mais son coeur est loin de moi (il paraît ce qu'il n'est pas).

Ce culte est inutile !....

... ***C'est un coup de massue pour bien des eucharisties!***

Ai-je le courage de déceler en moi un peu, beaucoup d'hypocrisie!

L'habileté de Jésus : en citant ainsi le prophète, Jésus, fort habilement, s'appuie **sur une autorité plus ancienne** que leurs traditions, autorité qui disait déjà:

« *Ce sont des préceptes humains* ».

La réaction des lecteurs de Marc.

Les chrétiens de l'Empire, pour la plupart anciens païens convertis, ont dû « boire du petit lait » en entendant ces mots libérateurs: ***Vous n'êtes pas tenus aux prescriptions juives, ce ne sont que des préceptes humains.***

C'est que l'Eglise de la première génération a été empoisonnée par un **conflit de taille**: dans les communautés chrétiennes,

* **les uns** venaient du judaïsme, observaient donc les prescriptions et les traditions,

* **les autres**, venus du paganisme, les refusaient, tels l'interdiction de manger du porc, de la viande non saignée et, surtout, le rite de la circoncision, humiliant pour un gréco-romain.

Il y eut conflit, certains judaïsants voulant obliger les autres à s'y tenir. Il fallut un "concile", l'Assemblée de Jérusalem, pour trouver un compromis (Ac 15).

Ce faisant, Jésus pose un audacieux principe de morale que tous les moralistes n'ont pas encore digéré:

« e péché n'est pas dans la matérialité de l'acte, mais dans l'homme qui le pose ».

Dans ce principe, ni subjectivisme, ni liberté des moeurs. **Jésus situe simplement le mal**: dans le coeur de l'homme.

C'est du dedans, du coeur de l'homme que sortent les pensées perverses à l'origine de nos comportements mauvais; et de citer inconduite, vol, meurtre...

C'est la seule "liste de péchés" que nous donnent les évangiles (alors que les lettres des apôtres en contiennent tout un lot!)

Elle classe ces péchés par quatre groupes de trois comme des strophes faciles à mémoriser. Miroir dans lequel je peux reconnaître mes propres grains de beauté.

Lutter sans merci contre l'habitude de la critique
Père Raniero CANTALAMESSA o.f.m. 2009

Ce qui rend l'homme impur.

Dans l'Évangile de ce dimanche Jésus attaque à la racine la tendance à donner plus d'importance aux gestes et aux rites extérieurs qu'aux dispositions du coeur, le désir d'apparaître plutôt que d'être bons. En deux mots, **l'hypocrisie et le formalisme**.

Nous pouvons cependant aujourd'hui tirer de cette page d'Évangile non seulement un enseignement d'ordre individuel mais également social et collectif.

La déformation que Jésus dénonçait, d'accorder plus d'importance à la propreté extérieure qu'à la pureté du coeur, se reproduit aujourd'hui à l'échelle mondiale.

On se préoccupe énormément de la pollution extérieure et physique de l'atmosphère, de l'eau, du trou d'ozone; en revanche c'est **le silence presque total sur la pollution intérieure et morale**.

Nous sommes indignés devant des images d'oiseaux marins qui sortent de l'eau polluée par des nappes de pétrole, recouverts de goudron et incapables de voler, mais pas devant nos enfants gâtés dès leur plus jeune âge et éteints, à cause du manteau de malice qui recouvre désormais tous les aspects de la vie.

Soyons bien clairs : il ne s'agit pas d'opposer ces deux types de pollution. La lutte contre la pollution physique et l'attention à l'hygiène sont un signe de progrès et de civilisation auquel on ne peut renoncer à aucun prix.

Jésus n'a pas dit, à cette occasion, qu'il n'était pas nécessaire de se laver les mains, de laver les verres et tout le reste ; il a dit que cela ne suffisait pas ; cela ne va pas à la racine du mal. Jésus lance donc le programme d'une écologie du cœur.

Prenons l'un des éléments « polluants » cités par Jésus, la calomnie, avec le vice qui s'y apparente de dire des méchancetés sur notre prochain.

Voulons-nous vraiment réaliser une œuvre d'assainissement du cœur ?

Lançons-nous dans une lutte sans merci contre notre habitude de céder aux commérages, de rapporter des critiques, de jaser sur le compte de personnes absentes, de prononcer des jugements irréflectifs.

Il s'agit d'un venin très difficile à neutraliser une fois qu'il a été répandu.

Une femme alla un jour se confesser à saint Philippe Néri, s'accusant d'avoir dit du mal de certaines personnes. Le saint lui accorda l'absolution mais lui donna une étrange pénitence. Il lui demanda de rentrer chez elle, de prendre une poule et de revenir le voir, en plumant la poule le long du chemin. Lorsqu'elle fut de retour, il lui dit :

« *Maintenant rentre à la maison et ramasse une à une les plumes que tu as laissées tomber en venant jusqu'ici* ».

« *C'est impossible !* » s'exclama-t-elle.

Le vent les a sûrement dispersées entre-temps dans toutes les directions ». Saint Philippe l'attendait là.

« Tu vois, lui dit-il, de même qu'il est impossible de ramasser les plumes lorsqu'elles ont été éparpillées par le vent, il est également impossible de retirer des ragots et des calomnies une fois qu'ils ont été prononcés ».

P Jacques Fournier Août 2009

Puisque, durant cinq dimanches, nous lirons des extraits de la lettre de l'apôtre saint Jacques, c'est autour d'elle que nous centrerons, dès aujourd'hui, notre réflexion et nos méditations.

LA LETTRE DE SAINT JACQUES

En fait de lettre, cet écrit n'en a que le nom. Elle est plutôt une exhortation, concrète, précise en son contenu et valable pour tout lecteur chrétien, spécialement pour ceux qui, lorsqu'elle a été écrite, venait du judaïsme.

Quant à l'auteur qui se nomme lui-même dans la phrase d'ouverture, il est très vraisemblablement Jacques le Mineur, « le frère de Jésus », c'est-à-dire cousin et membre de sa famille selon l'expression de ce temps. Les habitants de Nazareth le connaissent bien comme étant de chez eux.

Dans l'Eglise naissante, il représentera le courant judéo-chrétien qui recommande aux disciples venus du paganisme de se conformer, au moins, à quelques prescriptions rituelles de la Loi.

Quand Paul monte à Jérusalem trois ans après sa conversion, Jacques est la seule personnalité que le nouvel apôtre cherche à rencontrer, en dehors de Pierre.

Jacques apparaît comme le premier dans la communauté de Jérusalem. Il sera lapidé en 62, sur l'instigation du Grand-prêtre.

LA LOI DE VERITÉ

Le passage choisi pour le 22ème dimanche consonne avec les lectures de l'Ancien Testament et de l'Evangile.

En toutes trois, il est question de **la Loi**.

Cette Loi vient de Dieu lui-même et non pas d'un simple consensus social. « Ecoute les commandements et les décrets que je vous enseigne pour que vous les mettiez en pratique. » (Deutéronome 4. 1)

« *Accueillez la parole de Dieu semée en vous, elle est capable de vous sauver.*

Soyez des réalisateurs de la Parole. » (Jac 1. 21 et 22)

« *Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes.* » (Marc 7. 8)

Tout ce qui vient de Dieu ne peut être que bon, excellent, comme la création elle-même. (Genèse 1. 24)

« *Dieu est lumière et en lui il n'y a pas trace de ténèbres.* » (1 Jean 1. 5)

D'où vient la tentation ?

A des chrétiens en proie à la tentation, et nous en sommes, saint Jacques interdit d'accuser Dieu.

La tentation ne vient pas de lui, mais de nous-mêmes par les situations dans lesquelles nous nous mettons ou dans lesquelles nous acceptons de rester, sans avoir la force et la foi de réagir ou de résister.

Jésus met en garde ses disciples contre un danger qui est proche en ce domaine : celui de reporter la responsabilité pour excuser la nôtre, sur les éléments matériels extérieurs.

Or ce n'est par rien d'extérieur que l'homme est souillé.

Et là le Seigneur Jésus prend une comparaison réaliste pour nous dire que « c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les desseins pervers. » (Marc 7. 19 à 23)

Oui, les dons de Dieu sont excellents. Et parmi ces dons, la **parole de Dieu** lui-même semée en nous, la parole de vérité qui a été « implantée » en nous :

« Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité. » (Jacques 7. 18)

Elle donne la vie, elle sauve, elle est une loi de liberté.

« *Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples. Vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des hommes libres.* » ou plus exactement, dans le texte grec : « *La vérité vous libérera.* » (Jean 8. 32)

LA LOI DE LIBERTE

Car, effectivement, la loi de Dieu n'est pas un carcan comme beaucoup le pense même aujourd'hui, mais la route qui s'ouvre vers la liberté, celle de vivre comme ses enfants, c'est-à-dire à la mesure même de la vie trinitaire.

Dans l'histoire d'Israël, le don de la Loi est liée à l'expérience de la sortie d'Egypte. Après avoir fait échapper son Peuple à l'oppression extérieure, Dieu veut le libérer de l'oppression intérieure en lui donnant la Loi de l'Alliance. Il veut qu'il comprenne ce qu'est la vraie vie et qu'il adhère volontairement à cette proposition qui lui est adressée. Qu'il y adhère définitivement, car les dons de Dieu ne sont pas marqués par « des éclipses passagères. » (Jacques 1. 17)

Revenons sur cette rencontre de Jacques et de Paul. Ils se sont en effet longuement et plusieurs fois rencontrés (Actes 15. 13 et 21. 18 - Galates 1. 19 et 2. 9)

Il ressort de la lettre de Jacques qu'il connaissait les lettres de Paul aux Galates et aux Romains.

Par cette expression « loi de liberté » (Jacques 2. 12), nous sommes en effet renvoyés à saint Paul (Galates 5. 13) dans cette même lettre où il évoque ses rencontres avec Jacques.

Pour Jacques, vivre la Loi, c'est vivre le commandement de Dieu, le premier comme le second, non par la pureté rituelle, mais « *en venant en aide aux orphelins, aux veuves dans leur malheur et de se garder pur au milieu du monde.* » (Jacques 1. 27)

Pour Paul, cette loi est liberté « *de se mettre, par amour, au service les uns des autres.* » (Galates 5. 13)

Pourquoi alors se rétrécir, s'asservir aux « éléments du monde ». L'auteur du Deutéronome avait déjà conscience du danger que le Christ dénonce : « Vous n'ajouterez rien... » (Deutéronome 4. 2)

Et le Christ est précis par les termes qu'il utilise pour citer Isaïe : « Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes. » (Is. 29. 13)

LA LIBERTE DANS LA VERITE

Parce qu'il est l'expression la plus parfaite de Dieu, parce qu'il est sa Parole, son Verbe, le Christ est bien la parole de Dieu semée en nous.

Ce que la loi, par elle-même, ne pouvait accomplir, est devenue réalité.

La liberté est le don acquis par le Christ pour les hommes dans sa Passion et sa Résurrection. « *Il a voulu nous donner la vie par sa parole de vérité.* »

Nous y avons part grâce à l'Esprit qui est répandu en nous.

C'est en Lui que se réalise ce que Dieu promettait dans les prophètes : mettre sa loi au fond de nos êtres, la graver sur nos cœurs. (Jér 31. 31 à 34 et Ez 36. 25 à 28)

Il inscrit la Loi de Dieu qui est amour et qui doit se traduire dans notre vie. « *Les deux commandements sont semblables...De ces deux commandements dépendent la loi et les Prophètes.* » (Matthieu 22. 40)

« *Devant Dieu notre Père, la manière pure et irréprochable de pratiquer la religion* » (Jacques 1. 27)

Les commandements sont à mettre en pratique. (Deutéronome 4. 1)

Cette liberté des enfants de Dieu doit être vécue dans la plus totale vérité : « *Mettez la Parole en application, ne vous contentez pas de l'écouter.* » (Jacques 1. 21)

En nous situant en vérité dans notre relation avec le Père, le Christ nous entraîne vers ceux qui sont inséparables du Père, c'est-à-dire, nos frères.

Parce qu'elle nous conduit au cœur du mystère de Dieu dans nos vie actuelles et quotidiennes au milieu de nos frères, la lettre de saint Jacques ne peut être récusée, sans que soit mutilée la tradition scripturaire.

Les deux oraisons de ce dimanche s'en font l'écho :

« *Enracine en nos cœurs l'amour de ton nom. Resserme nos liens avec toi pour développer ce qui est bon en nous. Veille sur nous avec sollicitude, pour protéger ce que tu as fait grandir.* » (Prière d'ouverture de la messe)

« *Rassasiés par le Pain de la Vie, que cette nourriture fortifie l'amour en nos cœurs et nous incite à te servir en nos frères.* » (Prière après la communion)

HOMELIE

"Vous faites une belle brochette d'hypocrites" dit Jésus aux Pharisiens. "Et Isaïe parlait de vous, lorsqu'il évoquait ce peuple qui honore Dieu des lèvres, mais dont le cœur est loin de lui. Ce culte-là, Dieu n'en veut pas. Vos doctrines ne viennent pas de Dieu; elles ne sont que préceptes humains."

On est un peu surpris d'une réaction aussi violente de la part de Jésus.

Comment se fait-il que Jésus soit entré si violemment en conflit avec les Pharisiens, lui qui, d'ordinaire, accueillait si bien les autres? Et d'ailleurs, pourquoi s'en prendre aux Pharisiens précisément? N'était-ce pas, dans la Palestine du premier siècle, le groupe religieux dont justement Jésus se sentait le plus proche? N'aimait-il pas, tout comme les Pharisiens, prier dans le temple de Jérusalem, y venir en pèlerinage depuis la Galilée? Ne partageait-il pas leur espérance en la résurrection? N'avait-il pas en commun avec eux cet amour de la Loi, lui qui, dès l'âge de douze ans, se mêlait à Jérusalem aux discussions des docteurs de la Loi?

On n'est dur et exigeant qu'avec ceux qu'on aime...

Et là, il semble que quelque chose d'essentiel était en jeu. Jésus souffrait de voir le bel idéal pharisien perverti.

En se faisant une carapace de leur piété et de leurs bonnes oeuvres, les Pharisiens en arrivaient à exclure et à mépriser les plus pauvres en les obligeant à observer une Loi si exigeante sur des détails secondaires. Jésus leur reprochait de "filtrer le moucheron et de laisser passer le chameau" et, finalement, de faire porter aux plus défavorisés les fardeaux les plus lourds. Cela, Jésus ne pouvait le tolérer, car c'était une insulte à Dieu son Père, qui voulait entourer tous les hommes de sa tendresse.

Ce mépris des autres, il venait de ce que les Pharisiens se voulaient "coupés", "séparés" (c'est l'origine du mot "pharisiens") des pécheurs. Ils s'estimaient placés en position plus avantageuse que les autres par rapport au salut. Tranquilles parce que "en règle" avec Dieu, telle aurait pu être leur devise: payant régulièrement la dîme sur tous les aliments prescrits par la Loi, fréquentant le temple de Jérusalem et y offrant les sacrifices eux aussi prescrits par la Loi, respectant scrupuleusement toutes les ablutions pour que soit garantie leur pureté extérieure, les Pharisiens étaient contents d'eux-mêmes et leur prière consistait à dire: "Merci, Seigneur, parce que je ne suis pas comme ces affreux païens, comme le commun des mortels." C'est cette suffisance qui fait bondir Jésus et qu'il y a peut-être lieu aujourd'hui de chasser de nos vies.

Car, malgré les vingt siècles qui nous séparent d'eux, nous ressemblons encore pas mal à ces Pharisiens de l'Evangile...

Les Pharisiens d'hier voulaient être "en règle avec Dieu" et prétendaient le "neutraliser" par leur observance minutieuse et scrupuleuse des quelque 613 commandements explicités par les rabbins.

Mais nous, aujourd'hui, nous ne nous faisons guère une image meilleure de Dieu... nous qui prétendons n'avoir plus rien à attendre de Lui! "Après vingt siècles de christianisme, Dieu pourrait-il encore nous surprendre? Pensez donc, on Le connaît par coeur!"... C'est ce que nous pensons parfois. Et quand nous pensons cela, nous faisons comme les Pharisiens: nous essayons de "neutraliser" Dieu. On ne veut pas qu'Il devienne trop gênant... alors on refuse d'entendre les appels toujours nouveaux qu'Il nous adresse.

Les Pharisiens d'hier avaient vite fait de classer les gens entre "purs" et "impurs", "pharisiens" et "pêcheurs"...

Mais nous aussi, nous avons vite fait de coller des étiquettes aux gens. "Celui-ci? Pas intéressant!... Celui-là? Indécrottable, irrécupérable, il n'y a rien à en tirer!" Qui sommes-nous pour oser de pareils jugements, aussi tranchés et définitifs? Des hommes qui jugeons selon les apparences, quand nous cédon à la tentation des condamnations définitives, mais certainement pas les témoins d'un Dieu qui, Lui, regarde le coeur et ne désespère d'aucune de ses créatures.

Les Pharisiens d'hier se croyaient à l'abri derrière de fausses sécurités; le temple, la pureté extérieure, les offrandes, le respect du sabbat... et toute une série de normes objectives, qu'il suffisait de respecter pour être en règle. Nous aujourd'hui, nous péchons par l'excès inverse.

Les Pharisiens avaient trop de repères moraux; nous, nous n'en avons plus assez.

Les Pharisiens s'enfermaient dans une casuistique ridicule; et nous, ne nous fiant qu'à nous-mêmes, nous dérivons sans plus aucune balise, sans plus aucun repère pour guider notre route. Et ce n'est pas mieux! Nous sommes esclaves de notre subjectivité au lieu d'être esclaves des préceptes d'une loi rigide. Voilà toute la différence!

Alors, pour ne pas nous entendre traiter par Jésus d'hypocrites, je vous propose qu'à une semaine de la rentrée nous essayons de changer notre regard sur Dieu, sur les autres et sur nous-mêmes.

Sur Dieu: Dieu ne m'appartient pas. Je Le connais même bien mal et son amour peut m'apparaître toujours nouveau, si j'accepte de Le rencontrer là où je ne l'attendais pas.

Sur les autres: Témoins d'un Dieu qui ne désespère de personne, refusons les condamnations sans appel. Rappelons-nous que Dieu ne juge pas à la manière des hommes.

Sur nous-mêmes enfin: "L'homme, disait Pascal, n'est ni ange ni bête, mais le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête!" A prétendre nous passer de tout repère, de tout clignotant, de tout garde-fou, nous risquons de nous faire très mal, et peut-être de faire très mal aux autres. Nous ne sommes pas

encore des saints. Gardons donc prudemment quelques repères objectifs, quelques normes modestes mais concrètes pour guider notre route cette année.

COMMENTAIRE MN THABUT

Tout a commencé parce que les disciples de Jésus ne se sont pas lavé les mains avant le repas : en bien des endroits du monde, cela ne poserait pas de problème !

La preuve, c'est que Marc est obligé d'expliquer à ses lecteurs qui ne sont pas d'origine juive, les usages tout-à-fait particuliers d'Israël :

"Les pharisiens, en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, fidèles à la tradition des anciens ; et au retour du marché ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de cruches et de plats."

Le mot "**tradition**", répété deux fois (dans le texte grec) aux versets 3 et 5 ne doit pas être entendu de manière péjorative : la tradition, c'est la richesse reçue des pères : tout le long labeur des anciens pour découvrir le comportement qui plaît à Dieu se transmet sous forme de préceptes qui régissent les plus petits détails de la vie quotidienne.

Commençons donc par rendre justice aux pharisiens et aux scribes : quand on s'impose à soi-même toute une discipline très stricte par fidélité à sa religion, on ne peut pas comprendre ceux qui n'en font pas autant.

Et, à leurs yeux, cette rigueur d'observance paraissait essentielle : il s'agissait de préserver l'identité juive ; le peuple élu concevait son élection comme une mise à part et donc tout contact avec des païens (ou des objets touchés par eux) rendait impur, c'est-à-dire inapte à célébrer et même à vivre dignement la vie quotidienne.

Tout naturellement, donc, les pharisiens et les scribes présents s'indignent :

"Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Il prennent leur repas sans s'être lavé les mains."

Ce qui est plus surprenant, c'est la réaction de Jésus : "*Hypocrites !*"

Cette sévérité laisse entendre qu'il y a un problème de fond.

Comme souvent, face à un tel auditoire, Jésus cite l'Écriture, qui est pour eux la référence suprême : "Isaïe a fait une bonne prophétie sur vous, dans ce passage de l'Écriture : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son coeur est loin de moi. Il est inutile, le culte qu'ils me rendent ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains." (Is 29, 13). Et Jésus commente la parole d'Isaïe : "Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes."

Quel est donc ce commandement de Dieu que les pharisiens et les scribes bafouent sans le savoir

?

Jésus ne l'explique pas ici, mais ce qu'il leur reproche, visiblement, c'est d'avoir "le coeur loin de Dieu".

Qu'ont-ils fait de mal ? Ils ont méprisé tout simplement, et méprisé au nom de Dieu, voilà l'inexcusable.

Nous retrouvons ici une remarque faite souvent au long des dimanches dans notre lecture de l'évangile de Marc : **Jésus ne cesse de s'élever contre toute exclusion au nom de la religion ;**

c'est la toile de fond de ses controverses avec les autorités religieuses.

C'est mal comprendre la Loi que de croire qu'il faudrait être séparé des autres hommes pour s'approcher de Dieu !

Au contraire, les prophètes avaient déployé toute leur énergie pour faire découvrir que le véritable culte qui plaît à Dieu commence par le respect des hommes. C'est un comble que la loi faite pour le bonheur de tous soit devenue une contrainte tâtilonne et un prétexte à mépris. Servir le Dieu Saint du Lévitique, le Dieu de pardon annoncé par Isaïe ne peut pas porter au mépris des autres.

Pour aller plus loin, Jésus entame une leçon sur la pureté : au sens biblique, la pureté, c'est l'aptitude à se rapprocher de Dieu ; or Dieu est amour et pardon, de nombreux prophètes l'ont dit et répété. La véritable pureté est donc une disposition du coeur, c'est la miséricorde ; l'impureté que Jésus reproche à ses adversaires, c'est "l'endurcissement du coeur" : "Ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur." Et, un peu plus tard, il complète l'enseignement pour ses disciples : "C'est du dedans, du coeur de l'homme que sortent les pensées perverses : inconduite, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure. Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur."

Venons encore une fois au secours des pharisiens et des scribes : cette leçon-là ne pouvait pas être entendue pleinement tant que Dieu lui-même, en son Fils, n'était pas venu habiter chez les hommes ; prouvant par là que, contrairement à trop d'idées reçues, Dieu n'a pas peur du contact avec les êtres impurs que nous sommes. Comme pour en donner la preuve, aussitôt après cette controverse Jésus part en pays païen.

N.B. Le mouvement religieux "Pharisien" est né vers 135 av.J.C. d'un désir de conversion ; son nom qui signifie "séparé" traduit un choix : le refus de toute compromission politique, de tout laisser-aller dans la pratique religieuse ; deux problèmes à l'ordre du jour en 135. Le Pharisaïsme (en tant que mouvement) est donc tout à fait respectable. Et Jésus ne l'attaque jamais. Il ne refuse pas non plus de leur parler (Nicodème, Jn 3 ; Simon, Lc 7). Mais le plus bel idéal religieux peut avoir ses écueils : la rigueur d'observance peut engendrer une trop

bonne conscience et rendre méprisant pour ceux qui n'en font pas autant. Plus profondément, vouloir être "séparé" n'est pas sans ambiguïté ; quand on sait que le dessein de Dieu est un projet de rassemblement dans l'amour. Ces déviances ont inspiré quelques paroles dures de Jésus : elles visent ce que l'on appelle le "Pharisaïsme" ; de cela tous les mouvements religieux de tous les temps sont capables.